

Elena Guimard

LA SAGA DES FARKASOK – 5

ZVOLEN

– Les élus –

*Pénétrez dans mon univers,
et vérifiez que les légendes existent.*

Droits d'auteur ©Elena Guimard

Mars 2020 – Tous droits réservés.

Couverture élaborée et créée par : Graphisme LOR

ISBN : 979-1035937638

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que « les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique, ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L.122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelques procédés que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Résumé

Gabriel est le plus jeune des trois frères Farkasok.

Le surdoué, le plus précoce aussi.

Celui qui fourre son museau partout, particulièrement dans ce contrat plus que stimulant que les vampires de l'*Imperium* lui ont confié.

Mais les ennuis ne sont jamais loin de notre farfadet. Parviendra-t-il à se tirer de ce mauvais pas ?

Pendant ce temps à l'Eden. Janice ne cesse de penser à son Loup. Tandis que Chloé peine à concilier son imagination avec la réalité.

Ultime tome qui clôture la Saga des Farkasok.

Zvolen vous embarque pour un dernier voyage en compagnie des meutes de la Bastide aux loups et de la Lune Rouge.

Dans la Saga des Farkasok :

Les Farkasok 1 : La Bastide aux loups : L'intégrale

qui se décline aussi en 2 parties (Broché grands caractères spécial mauvaise vue)

La bastide aux loups – vol 1 : Âmes sœurs.

La Bastide aux loups – Vol 2 : Traquenard.

Les Farkasok 2 : Lune rouge : L'intégrale

qui se décline aussi en 3 parties (Broché grands caractères) :

Lune rouge 1 : Rêves obscurs.

Lune rouge 2 : Sombres secrets.

Lune rouge 3 : Second souffle.

Les Farkasok 3 : Sacrifices : L'intégrale

qui se décline aussi en 3 parties (Broché grands caractères)

Sacrifices 1 : Fusion.

Sacrifices 2 : Tourments

Sacrifices 3 : Esprit de meute

Les Farkasok 4 : Solitaire : L'intégrale

qui se décline aussi en 3 parties (Broché grands caractères)

Solitaire 4.1

Sacrifices 4.2

Autres écrits :

La trilogie **Le Sang de la lignée**

Recueil de nouvelles : **Amour fantôme.**

Avis aux lecteurs

Cet ouvrage est écrit, pour une bonne partie du texte, à la première personne du présent de l'indicatif. Ce qui m'a amenée à mettre certaines incises en euphonie.

Exemple :

- marmonné-je, d'une voix rendue atone par la surprise.
- avancé-je, d'un ton froid.

La plupart des lecteurs ne sont pas habitués à ce style et les confondent bien souvent avec des fautes, ce qui n'est absolument pas le cas.

Je vous souhaite une bonne lecture en compagnie de mes loups, et si ce livre vous a plu, sachez qu'il me serait très agréable d'avoir votre avis en commentaire sur les diverses plateformes où il est présenté ou sur les réseaux sociaux.

Ici vous pouvez me contacter par courriel elena@elena3g.com

Un grand merci à celles qui m'ont soutenues tout au long de cet ouvrage : Sylvie Noël, auteure de talent. Aurore Dufrénois, Marie Nel, Kassandra Spinnerer et Émilie Nguyen Huu qui sont toujours fidèles au poste, sans oublier AD pour sa correction finale.

Amicalement

Elena.

Prologue

Gabriel (à la fin du tome 4 – Solitaire)

Demain, je pars rejoindre les miens quelques jours.

Jezebel semble inquiète. Nous sommes nus dans son lit devenu le mien au fil des jours.

Elle n'a pas idée comme sa présence soulage la déchirure d'être séparé de mon âme sœur. Elle se colle, serpentine contre mon flanc, faisant aussitôt réagir ma hampe qui enfle et se déploie sous la carresse de son épiderme contre le mien. J'en suis devenu accro. Me dépensant jusqu'à l'épuisement certains jours.

Ce soir, la tension est à son plus haut niveau.

J'ai peur.

Peur de ne pouvoir résister à celle qui a pris mon cœur sans même s'en apercevoir. Je revois sa silhouette qui se détachait au milieu des autres membres de la meute. Ses longs cheveux voltigeant dans sa course folle avec les plus jeunes qu'elle, insouciante de la tempête qu'elle élevait dans mon corps et mon cœur, emprisonnant mon âme entre ses rets¹.

— Qu'as-tu, amour, demande Jezebel, en constatant mon immobilité ? Tu penses encore à elle, crache-t-elle, blessée.

¹ Rets : filets

— Je n’y peux rien, Jez. C’est dans ma nature de loup de vouloir être auprès de celle qui lui est destinée de toute éternité. Je ne peux m’en empêcher. Pourtant tu sais combien je tiens à toi. Tu le sais, n’est-ce pas ?

Son regard me fuit.

— Bien sûr !

— Ma si belle vampire, viens ! Viens me faire oublier ce qui me consume. Par tes baisers et ton corps, donne-moi un moment de paix entre tes bras.

— Tu l’oublieras tant que tu seras lié par ton engagement envers nous. Et quand tu iras voir les tiens, tu feras en sorte de l’éviter. Je te ferai oublier jusqu’à son nom, mon amour.

Au moment où j’entends ces mots, je sens la contrainte se mettre en place. J’ai juste le temps de songer : « Je me suis fait baiser en beauté, ma jeunesse n’est *a priori* pas une excuse pour la fatuité ».

Trop tard !

Chapitre 1 – Janice

Seize semaines, quatre interminables mois à attendre pour enfin pouvoir me présenter devant lui.

Le lendemain de mon intégration à la meute, Morgan m’a promis que je verrais Loup quand j’aurai la pleine conscience de ma louve intérieure.

Les pleines et nouvelles lunes s’enchaînent et chaque fois, ma louve s’éveille un peu plus. J’ai beaucoup de mal à tout gérer de front.

En premier : l’école. Il me manquait tout de même quelques cours pour établir la liaison avec ceux du lycée, même si je suis en avance sur certaines matières par l’entremise des cours particuliers donnés par Cynthia le mercredi après-midi.

En second : les nuits de pleine lune, gérées, elles, par la tisane de Julia, qui m’ouvraient à ma vie en tant que semi-lycanthrope. Certaines ont été faciles à supporter, d’autres m’ont torturée une bonne partie du passage lunaire. Cela ne m’étonne pas que Damien ait failli y rester. On a su par la suite que c’est l’apport sanguin du semi-vampire, responsable du *Centre* qui a permis à Ross d’avoir son âme sœur près d’elle – nous ignorons toujours l’impact que ce *Don* aura sur Damien en fin de compte. Si ce n’est qu’il est imperméable aux intrusions mentales de son « Sire » comme est appelé celui qui transmet son sang chez les vampires. Parce qu’à cette occasion, nous avons

appris qu'il existait tout un monde surnaturel dont nous ne soupçonnions pas la présence réelle.

Et en troisième : surtout Loup, mon loup, mon âme sœur que je n'aurai la permission de voir en chair et en os que lorsque j'aurai canalisé les deux premières parties : école et mutation interne.

Encore quelques semaines d'impatience contrôlée, en serrant les dents, avant d'enfin plonger mon regard dans celui de Loup.

Les nôtres ont effectué un travail fabuleux à ses côtés, notamment Noémie, qui s'est prise d'affection envers lui. Par contre, Loup ne supporte pas très bien les mâles, préférant de loin les femelles. D'après ce qu'en a déduit notre psychologue de meute – j'ai nommé l'accablante Clothilde Grant, la cousine germaine de nos Alphas qui leur fait toujours les yeux doux – les femmes rappellent sa mère à Loup, tandis que les hommes s'apparentent dans son esprit au chasseur qui a tué ses parents. Les arcanes du cerveau sont très difficiles à contrôler, mais depuis quelque temps, la peur régresse et Loup n'est plus uniquement régi par ses instincts. Depuis plusieurs semaines, ils lui apportent les habits que j'utilise à l'école pour le stimuler et en même temps, le calmer. La plus grande avancée a eu lieu lorsqu'ils lui ont apporté mon portrait.

Le lendemain matin, Noémie a eu la surprise de trouver Loup dans son habit de naissance endormi sur le matelas. Il s'était simplement couvert avec mes vêtements, le nez planté dans un tee-shirt que j'affectionne particulièrement et que j'avais porté pas plus tard que la veille lorsque j'étais restée l'après-midi avec Cynthia et Chloé pour nos révisions.

Depuis, je trépigne sur place.

J'ai un compte rendu au jour le jour de ses progrès. Clothilde, Noémie, maman et Cynthia se relaient à ses côtés. Le poussant à s'exprimer, lui contant ce qu'il se passe dans les meutes, lui enseignant à nouveau à lire et à écrire. Il a dû réapprendre à marcher sur ses deux

jambes, manger avec un couteau et une fourchette, diversifier son alimentation et se replumer par la même occasion. Ainsi qu'à se laver seul et à renforcer ses muscles atrophiés par la station à quatre pattes pendant presque huit ans. Ce qu'il supporte actuellement s'apparente à une sortie d'un coma prolongé.

Il a tout à réapprendre et à gérer.

D'après leurs dires, il progresse à pas de géant et sera certainement prêt pour notre rencontre aux alentours de Noël. J'en rêve toutes les nuits. J'ai l'impression de l'entendre me parler dans mes rêves.

Peut-être est-ce le cas ?

Chapitre 2 – Gabriel

J'arpente le couloir à grands pas. Je suis inquiet. Jezebel n'est pas venue me rejoindre au petit matin comme chaque jour depuis que l'on est amants et ce n'est pas normal. Elle tient à réveiller d'un câlin très sexuel ma libido émoussée par le sommeil. Je ne reste en général éveillé qu'une partie de la nuit. Je dois avancer dans la mise à jour des listes de vampires décidés à revenir dans ce siècle, si je peux me permettre l'expression, mais j'ai aussi besoin de repos de temps à autre.

Dans chaque nid, Uriah a fait installer des ordinateurs et les plus dégourdis des vampires ou leurs affiliés peuvent ainsi entrer les réponses aux questions préétablies. Il me suffit par la suite d'allouer quelques minutes à chacun d'entre eux, via la webcam, afin de prendre leurs photos sans qu'ils ne s'en aperçoivent et compléter l'organigramme. Ce qui, je dois l'avouer, a diminué le temps de travail ; surtout qu'en prime, Sylvain peut à présent me donner un coup de main malgré les barrières qui persistent à nous séparer. Il n'est pas encore assez sûr de lui pour accepter de simplement me frôler. J'adore les moments que nous passons ensemble, nous avons développé une amitié qui perdurera, je l'espère, après mon départ du Nid de Chantilly.

C'est d'ailleurs vers lui que je me dirige en premier. J'ai toujours l'angoisse qu'il lui soit arrivé quelque chose. Depuis sa

« mort », je me sens responsable de lui. Il se moque de moi, affirmant qu'à présent, il ne risque plus rien. Mais je ne peux empêcher la boule dans mon estomac de subsister jusqu'à ce que je le découvre, sa mâchoire plantée dans la veine d'une jeune femme. Il la relâche un peu brutalement tandis que la rougeur qui remonte à ses joues m'indique qu'il avait fini de se nourrir.

— Gabe ! Qu'est-ce qu'il se passe ?

Je secoue la tête, un peu chagrin de débarquer ainsi pendant sa pause repas, surtout pour lui demander s'il a aperçu celle qui l'a remplacé dans mon lit.

Ces derniers temps, nous avons beaucoup discuté sur les meutes. L'organisation de celles-ci se révèle à peu de choses près identique à celle des nids, surtout ce qui se rapporte au logiciel dont nous avons la charge. Petit à petit, je m'ouvre à mes nouveaux amis. J'ai bien moins d'a priori les concernant au bout de plusieurs mois à les côtoyer. Je m'aperçois qu'ils ne sont guère différents de ce que nous sommes et que notre patrimoine commun a quand même une valeur à leurs yeux. Je leur ai conseillé d'investir dans un laboratoire et non pas de contraindre, mais de faire miroiter aux laborantins que leurs investigations à propos de leur sang pourraient déboucher sur de multiples vaccins pour les humains. Certes, une coercition a été mise en place leur interdisant de parler de leurs recherches et des vampires. Et tout simplement de ce qui est surnaturel aux personnes étrangères. Néanmoins, celle-ci est très légère et n'envahit pas leur cerveau, ce qui aurait risqué de les abêtir jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus être maîtres de leurs pensées. Uriah lui-même s'est déplacé pour prendre possession de ce centre de recherche.

Je souris en me souvenant de la nuit et de la journée passées avec eux. J'avais accompagné les vampires afin de pouvoir orienter les opérations à effectuer en vidéoconférence. Hugo s'était documenté à ce propos, mais j'ai bien senti son stress et à moindre mesure, celui de Morgan et Manon à travers notre connexion ce jour-là.

Leurs questions permanentes concernant mon travail effectif auprès de ceux qu'ils considéraient comme nos ennemis m'avaient un peu tourmenté. La contrainte imposée s'annulant un temps sous la surveillance attentive de mes geôliers. Il faut avouer que ce que mes frères avaient appris au travers du Conseil n'était pas en faveur des vampires.

Lors de leur ascension au rôle d'Alpha de la meute de la Lune Rouge, ils avaient découvert énormément de choses que la plupart des membres des meutes ignoraient. La prise de conscience du monde surnaturel s'était effectuée en plusieurs étapes pour nous autres. La première trouvaille par Soraya et le monde secret d'Avalon, les sorcières, démons et autres joyeusetés, lorsqu'elle avait cherché le moyen de faire revenir Morgan à son humanité. Ensuite Damien et Ross, pour finir par Vince avec le *Centre*, avaient apporté une nouvelle pierre à l'édifice. Joseph était quant à lui au courant de par son statut d'Alpha, mais n'avait pas le droit de nous en parler, le *Conseil lycanthropes* censurant les informations. Sans parler de la parution de Morgan devant le Conseil, pour diverses raisons, avec entre autres son alliance avec une femme déjà mariée, puis de la conversion de la fille de Manon à la meute. Je crois qu'ils ne se sont toujours pas remis de la confrontation qui a eu lieu ce jour-là, et qui reste gravée dans ma mémoire, vu que Morgan avait laissé le canal télépathique ouvert entre nous.

Sylvain penche la tête tout en s'essuyant les lèvres, fermes et attrayantes. Je continue à les fixer comme si j'avais envie de l'embrasser.

— T'étais où, là ?

— Comment ça ?

— J'ai vu le moment où tu ne pourrais pas t'empêcher d'ouvrir ces fichues grilles pour me baiser sur place.

— Hum ! Peut-être est-ce parce que tu me manques ?

Sylvain fronce les sourcils.

— JE te manque ?

— Non, je ne sais pas, mon loup ne me parle plus depuis des mois, il boude, il a horreur de se retrouver enfermé avec des vampires.

— Pourtant cela ne le dérangeait pas, les deux nuits que nous avons passées ensemble ?

J'essaie de me souvenir et... n'y parviens pas. Mon loup aurait-il bloqué aussi les souvenirs de... Un gouffre semble s'ouvrir dans ma psyché, je dois avoir blêmi, car Sylvain s'approche des barreaux pour me soutenir.

— Gabe ! Il y a un problème ?

— Je... ne sais pas, c'est bizarre ! D'habitude...

D'habitude, lorsque je viens rendre visite à Sylvain, Jezebel est toujours à mes côtés, ou pas très loin, nous laissant tout de même un peu d'intimité, malgré sa jalousie envers lui.

— Bordel ! murmure-t-il, passablement agité tout à coup.

Je me recule d'un bond, ce qui me vaut un regard noir de sa part.

— Ce n'est pas ce que tu crois.

— Que dois-je croire à te voir aussi énervé ?

— Ce n'est pas ta présence, promis ! achève-t-il avec au fond de ses prunelles noisettes une crainte que je n'avais jusqu'à ce jour jamais aperçue.

— Que me caches-tu ?

— Rien. Une chose dont je dois référer à Uriah et qui vient de se rappeler à ma mémoire.

Il semble se calmer. Nous discutons de l'avancée de nos travaux, quand incidemment, il me demande des nouvelles de ma meute.

Je lève les yeux au ciel.

— En dehors de quelques coups de fil, je n'en ai guère. Les quelques jours que je me suis accordés pour aller voir mes parents datent déjà d'un bon moment et je suis rentré directement ici pour progresser sur le programme pharaonique que nous avons en cours.

La griffe du lion se creuse à nouveau entre ses sourcils. Qu'ai-je donc pu dire qui le fasse réagir comme ça ?

Des pas glissants qui se rapprochent, un parfum qui m'envoûte, des bras fins qui m'enserrent et sa voix qui résonne comme une musique entre ces murs.

— Je te cherchais, chéri ! Nous devons nous présenter devant Uriah au plus tôt. Un nouveau cas de folie s'est déclaré et tout le monde est à cran. Il préfère que tu sois en sécurité le temps pour nous de régler le problème.

— Encore un ! s'exclame Sylvain. Putain ! C'est le quatrième en moins d'un an, il devient urgent de trouver une solution.

— Nous y travaillons, objecte Jez avec dans les yeux comme un avertissement envers Sylvain.

— Jezebel, tu reviendras me voir dès que le cirque sera sous contrôle, lui impose Sylvain.

À la grimace qui s'affiche sur le visage de mon amante, la requête de Sylvain l'importune, mais elle ne rétorque pas.

Hum ! C'est bien ce qu'il me semblait, quelque chose de pas net est à l'œuvre et le torchon brûle entre les deux *Sanguins* d'Uriah. J'aurai beau demander, pas un seul d'entre eux ne m'avouera ce qu'il se passe.

Satanés vampires !

Chapitre 3 – Janice

La sonnerie annonçant la fin des cours se fait entendre dans le couloir, et d'un simple regard échangé avec Chloé, nous soupirons. La journée s'est révélée délicate à gérer. En fin d'après-midi, la lune sera pleine. Cependant, il y avait un contrôle prévu, je n'ai pu faire autrement que d'aller en classe sous la surveillance de mon amie, qui stressait au maximum qu'une de mes mutations internes ne se déclenche.

Nous dérogeons à l'habitude que nous avons de flâner un peu autour du lycée et de boire un chocolat chaud avant de reprendre le chemin de l'Eden. Nous nous dirigeons directement vers le parking où Chloé gare son SUV. Ce n'est pas que nous rechignons à rentrer à la maison, non, loin de là, toutefois, rester un moment seules à débattre de la journée, des cours, des quelques copains que nous avons admis dans notre cercle est agréable.

Les jeunes sont rares à la Hongrie. À dire vrai, nous ne sommes que trois. Chloé, Evan et moi.

Maykel est demeuré à la Bastide. Il poursuit sa formation pour prendre la suite, ou tout au moins aider son père à la métairie de la basse vallée sous la houlette de Garm. Valérie, notre amie d'études, le rejoint le week-end et se trouve en semaine à la fac d'Aix-en-Provence ; il n'y a qu'Evan, le fils de Catherine et Clément de la ferme de la Hongrie, mais c'est un jeune loup encore tout fou. Il suit les

cours à l'école au domaine dans la classe de Cynthia avec quelques enfants du village voisin, fils et filles de solitaires que nos Alphas ont acceptés sur le territoire sans qu'ils aient pour autant rendu hommage à la meute de la Lune Rouge. Bien que l'on s'amuse souvent avec Evan, il est vraiment trop immature pour que nous ayons une discussion sensée avec lui.

Je bénis Dame Nature de m'avoir envoyé Chloé. Elle compense un peu le vide que j'éprouve à la désertion de Gab et surtout à l'absence de Loup.

La lune est en train de se lever, et j'ai hâte de boire le contenu de la bouteille de tisane que maman m'a concoctée ce matin. La thermos est restée sous mon siège dans la voiture. Certes, elle ne sera pas aussi efficace que celle fraîchement préparée, mais elle fera quand même tampon afin que mon cœur ne s'affole pas trop. Pressées par le temps, nous courons presque pour rejoindre le parking du stade, seul emplacement où l'on a réussi à trouver de la place avant les cours. Pas l'endroit idéal, un peu malfamé, à cause de tous ceux qui n'ont rien de plus à attendre de la vie. Un sifflement bas suivi de murmures font dresser les petits cheveux dans nos nuques. *Non, merde ! Pas aujourd'hui !*

En principe, il n'y a guère de problème en journée, bon sang, ce n'est vraiment pas le jour !

Encore eux ! Cela fait plusieurs fois qu'ils essaient de nous parler. Mais Chloé et moi les ignorons. Ce sont des voyous comme dirait ma grand-mère. Des bruits de couloirs disent qu'ils ont malmené quelques filles, et qu'ils sont surveillés par la police.

Une voix nous interpelle.

— Hé, meufs, ne partez pas si vite !

Quatre silhouettes se déploient pour nous couper la route. L'appréhension s'infiltré en moi et leurs sourires me filent froid dans le dos. Je ne perds pas mon temps et active l'alarme sur les portables de

la meute. Ceux qui se trouveront le plus près arriveront les premiers, sinon, d'un coup de bécane, il ne faut pas plus d'un quart d'heure pour parvenir jusqu'à nous, surtout qu'ils vont se radiner plein gaz.

Insensiblement, je me rapproche de la voiture que Chloé a eu l'idée de déverrouiller, anticipant le fait que je puisse ingurgiter un minimum de la boisson miracle pour éviter les convulsions.

Ce n'est pas la première fois que nous avons affaire à ces zigotos. Quinze jours auparavant, nous avons eu une petite altercation qui a été stoppée par la ronde des policiers municipaux. Là, le parking est pratiquement désert et nous avons croisé les flics en venant par ici. Les voyous se rapprochent plus vite. Je n'ai que le temps de poser ma main sur la poignée du SUV avant que l'un d'eux ne me bloque contre la carrosserie.

— S'il vous plaît, dis-je d'une petite voix, pouvez-vous vous pousser pour que je puisse prendre mon médicament à l'heure ?

Le gars approche son visage du mien, il sent la cigarette avec un léger fumet d'herbe pas bien séchée.

Oui, je sais ce que c'est, Tim et Bart ainsi que ma marraine en fument quelquefois, bien que les effets sur les loups ne soient pas très efficaces, cependant, ils aiment ça.

La sueur, un mélange de graisse mécanique et d'épices à merguez complètent l'exhalaison qui me soulève un peu l'estomac. Mon odorat s'affine à chaque lune, et là, je crois qu'il a atteint sa plénitude. Je ne peux m'empêcher de froncer le nez et de grimacer.

— Hey, les gars, la princesse n'aime apparemment pas mon parfum, s'esclaffe-t-il.

— Laissez-la tranquille, crie Chloé, un peu affolée.

Elle a beau être une louve, les mauvais traitements subis dans sa meute d'origine la tétanisent sur le moment.

— *I called Morg*², lui avoué-je de manière cryptique afin qu'ils ne sachent pas que j'ai déjà appelé à l'aide.

Ça m'étonnerait que leur niveau d'anglais soit suffisant pour comprendre. Par contre, dès que l'un des nôtres se pointera, ils vont découvrir ce qu'est la douleur.

Elle saisit vite ce que j'ai effectué. Des couleurs reviennent doucement sur ses joues.

— Qu'est-ce qu'elle baragouine, la pouf ?

— Rien capté, rétorque celui qui semble être le chef du gang et qui me tient à présent d'une poigne solide autour du cou.

— Vous serez responsable de son hospitalisation si elle ne peut pas prendre son médicament.

Son regard se baisse sur moi.

— C'est quoi comme merde que tu prends ?

— Une tisane.

— Fais voir !

Il se détache lentement de moi, tandis que Chloé tente d'esquiver les mains baladeuses et d'occulter les phrases ordurières qui pleuvent sur elle. Heureusement que son français n'est pas au top, car certaines paroles provoqueraient sa transformation. Ces enfoirés ne prévoient rien de moins qu'un gang bang sur nous deux.

Tenir le maximum de temps avant que la meute ne se pointe ou qu'un chevalier blanc ne débarque pour nous sauver. J'indique toujours en anglais à Chloé de ne pas les laisser mettre la main sur la clé de la voiture. Sans quoi, ils n'auraient plus qu'à nous contraindre à monter dedans et à nous faire disparaître.

Celui qui paraît être le chef me maintient d'une main et de l'autre ouvre la portière côté passager.

² J'ai appelé Morg.

— Elle est où, ta merde ?

— Sous le siège.

Il s'en empare, dévisse le bouchon, sent le liquide et en boit une grande gorgée qu'il recrache aussitôt.

— Beurk ! T'as voulu m'empoisonner, hein ?

— Donne-moi ça !

— Rien à foutre de ta merde.

Il verse le reste du contenant au sol.

— Enfoiré !

D'une bourrade, je l'envoie valser loin de moi. Il atterrit sur son postérieur. La surprise dans son regard est vite remplacée par la haine. Se faire botter le cul par une petite nana d'un mètre soixante-huit est vraiment l'insulte suprême.

Chloé de son côté reprend du poil de la bête, enfin, façon de parler. Elle ne mute pas. Pas en plein jour, à la vue de n'importe qui. Que des pourritures comme ces gars emmerdent deux jeunes filles, personne ne moufte, mais qu'un loup grand comme un poney apparaisse au milieu d'un parking, alors là, oui, certainement que les gens téléphoneraient aux flics.

Il se relève d'un bond et revient vers moi, les poings fermés. Les leçons de Ross en matière de défense resurgissent naturellement en mémoire, et d'un coup de pied circulaire, je réitère la même envolée, suivi d'un atterrissage sur le cul ponctué d'un « ouch » sonore.

Je ne peux m'empêcher de rire.

— Amir, viens m'aider ! Putain, vous êtes à trois sur une seule gonzesse ! Toi, ma salope, je vais tellement te baiser que tu ne pourras même plus crier.

— Faudra d'abord m'attraper, Ducon !

Je ne sais pas si c'est la lune qui me donne la force ou ma louve qui se dévoile, mais je le vois changer d'expression lorsqu'il me fixe.

J'aimerais tant savoir combien de temps s'est écoulé depuis mon alerte. Ils ne devraient plus tarder à présent.

— Jani, laisse-la venir, t'es plus très loin, ça peut le faire.

Je marque un temps d'arrêt. Que veut-elle dire ? Puis, je réalise que c'est du pouvoir de ma louve dont elle parle. Et effectivement, je me sens plus forte, plus rapide ; il n'y a qu'à voir mon coup de pied qui a presque séché le super macho sur place pour m'en rendre compte.

— Toi aussi, Chloé, remember Ross. Un sourire apparaît sur ses lèvres et elle semble grandir d'au moins dix centimètres en faisant face aux deux types qui sont devant elle. La donne vient de changer, et ils n'imaginent pas à quel point lorsque j'entends un moteur bien connu de mes oreilles se diriger vers nous à une vitesse folle.

Mon père ! Une douce chaleur se déploie dans ma poitrine et les larmes me montent aux yeux. Nos renforts sont là. On peut, dès à présent, se lâcher. Et là, j'attaque avant même que les ordures qui tentaient de nous faire du mal n'aient compris ce qui se passe. Ils se retrouvent tous les deux au sol, une furie les surplombant et les rouant de coups qu'ils n'arrivent plus à esquiver. Les leçons de Ross portent leurs fruits de la plus belle manière qu'il soit. Dommage, que personne ne filme pour le lui montrer. Je laisse ma rage et l'excitation de ma louve se déchaîner sur ces déchets de la société.

Une voix grave et réconfortante me parvient à travers le brouillard induit par ma frénésie.

— Du calme, ma puce, tu vas te faire du mal.

Je halète, tandis qu'autour de nous, plusieurs membres de la meute se regroupent et nous encerclent. Camille est là, lui aussi. Les ondes d'apaisement qu'il diffuse adoucissent mes pensées, me per-

mettant de me reconnecter avec les personnes qui nous entourent. Les quatre types au sol gémissent et se tortillent pour tenter d'échapper à la poigne de fer de nos mâles.

— Waouh ! Les bébés se sont défoulés, on dirait, balance Camille, déclenchant un grognement pas très féminin de notre part à toutes deux. C'est bien, les filles ! Il ne faut jamais se laisser marcher sur les pieds. Vous avez terminé, ou on vous les confie encore un peu ?

— Je pense qu'ils ont compris la correction. De toute façon, à présent, nous les aurons à l'œil. C'est compris ? interroge Morgan, laissant percevoir Morg dans son regard.

Ceux qui le fixaient à ce moment-là déglutissent, et l'un d'entre eux avale de travers, s'étouffant avec sa salive.

Ils restent muets.

— J'ai demandé si vous aviez saisi la leçon.

— Oui, Monsieur, murmurent-ils d'une même voix.

— Et je veux qu'à la fin du mois, vous ayez tous un boulot convenable, sinon...

Ils hochent la tête comme de bons petits toutous sur la plage arrière d'une voiture.

— Que j'en voie un seul d'entre vous s'approcher d'une fille avec de mauvaises intentions et même sa mère ne le reconnaîtra pas. Dégagez, à présent, vermines !

Les mains et le visage en sang des griffures qu'on leur a infligées, ils se carapatent, la queue entre les jambes. Enfin, ce qu'il doit leur rester de queue, vu les coups de pied qu'ils se sont pris dans les roubignoles !

Morgan m'entoure de ses grands bras et me susurre :

— Je suis fier de toi, ma puce, et Morg est aux anges en voyant

l'état dans lequel tu les as mis.

Un rire de soulagement s'échappe tandis que je me blottis contre la poitrine de mon héros. De l'autre côté, Tim et Bart touchent Chloé sous toutes les coutures pour être sûrs qu'elle n'est pas blessée, au point où elle les repousse en pouffant comme une petite folle.

Morte de rire, la Chloé !

Elle a vaincu ses peurs. Et son regard flamboie de fierté.

Chapitre 4 – Morgan

Serrée contre mon dos, je ramène Janice vers l'Eden. Je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie que lorsque l'alarme s'est déclenchée sur l'ensemble des portables de la meute. J'ai aussitôt ouvert le canal vers Chloé, mais celle-ci était tellement affolée que ses pensées étaient brouillées. Je n'ai pas réfléchi et j'ai foncé vers la première moto qui m'est tombée sous la main, en l'occurrence celle de Vince qui, heureusement, avait ses clés dessus. En prime, avec celle de Damien, c'est la plus rapide. Je n'ai tout de même dû qu'à mes réflexes de loup de ne pas avoir eu d'accident pendant le trajet ; les véhicules sur la route ont fait plus d'une embardée en entendant le bruit rageur du moteur.

Mon cœur peine à se calmer. Ces petits cons les ont mises en danger. Je n'ai rien fait de plus sur le moment, pour ne pas perturber les filles, mais qu'ils bougent seulement une oreille, et ils seront bons pour nourrir la meute ! L'angoisse que je ressens est multipliée par celle de Manon. J'ai eu beau la rassurer, elle ne s'apaisera que lorsqu'elle tiendra sa fille dans ses bras. Morg lui non plus n'est pas en reste, il ne comprend pas pourquoi je ne l'ai pas laissé sortir pour déchiqueter ces pourris sur place. Depuis, il grogne et ne se calmera qu'après un câlin à Janice.

Le retour est moins rapide que l'aller. Tim s'est glissé à l'arrière de la voiture avec Chloé, et Bart ne les quitte qu'avec peine des yeux

pour regarder la route. Ils avaient sauté, eux aussi, sur une seule moto qu'ils ont laissée sur le parking et qu'ils récupéreront plus tard. Leur collusion est hallucinante, sachant qu'ils ne sont pas des âmes sœurs, mais simplement liés, à un point tel qu'ils en arrivent à se comporter comme des siamois. J'ai un rictus de dérision lorsque je pense à nos interactions avec Hugo. Nous n'en sommes pas loin non plus, sauf au point de vue sexuel.

Et comme un fait exprès, la connexion entre nous s'opère. Il a suivi, comme tout un chacun, ce qu'il s'est passé, mais il me teste pour savoir à quel niveau je suis hors de moi.

— *Hé ! Assez lucide pour discuter ?*

— *Ça va, je gère ! Tu as vu comme elles se sont défendues ?*

— *Des championnes ! Que comptes-tu faire pour ceux qui se sont attaqués à elles ?*

— *Pour l'instant, je laisse courir. Je prendrai un moment d'ici peu pour leur tomber dessus et vérifier leurs intentions réelles, si leurs pensées étaient effectivement assorties à leurs paroles envers les filles. Je présume qu'un petit accident, un soir de beuverie, leur sera fatal. Nous ne pouvons pas laisser en liberté des gars qui céderont à plus ou moins long terme à leurs pulsions.*

— *Ok, je te suis sur ce coup. Nous descendrons à plusieurs pour les coincer, ainsi tu pourras t'en occuper en personne. Heureusement que la lune était pleine, tu es parti sans même te poser la question³.*

Je reste un instant interloqué. Putain ! C'est vrai ! Je n'ai plus réfléchi après avoir vu l'alarme émanant du portable de ma fille.

— *Je ne serais pas allé loin et Vince m'aurait tué pour avoir bousillé sa bécane.*

— *Tu aurais surtout pu te blesser. Remarque, je ne sais pas comment j'aurais réagi s'il s'était agi de Mady. Rien que d'y songer,*

³ Voir tomes précédents.

j'en ai la chair de poule.

Il coupe la discussion, me laissant conduire. Quelques minutes plus tard, nous pénétrons dans la cour de l'Eden. Tous ceux qui sont restés à la maison sont devant la porte. Manon jaillit comme une flèche pour serrer sa fille dans ses bras et la couvrir de bisous. Janice rit et l'étreint, elle aussi, très fort contre elle.

— Je vais bien ! Je te promets, maman, je n'ai rien. Par contre, tu verrais leurs têtes, ils ne sont pas près d'agresser d'autres filles. On s'est souvenues des leçons de Ross et ils ont pris la honte de leur vie.

— Je sais, j'ai vu !

Janice se tourne vers Chloé.

— Tu as transmis la bagarre ?

Elle hoche la tête et sourit quand elle se rend compte que cela ravit son amie.

— Ross a pu voir ça ?

— T'inquiète, ma puce, je le lui transférerai quand elle se pointera, balance Morgan. Ainsi, elle pourra ajuster ses enseignements afin que vous puissiez bien vous défendre à l'avenir.

— La prochaine fois, j'aurai ma louve en moi pour m'aider. Mais tu sais, papa, elle m'a donné sa force. Sans cela, je n'aurais pas pu les mettre tous les deux au tapis.

— Pas question de bagarre, jeune fille, dit Manon, le cœur encore palpitant de la frayeur occasionnée. Tu as failli me faire mourir de peur.

— Pardon !

Janice baisse la tête. Elle s'aperçoit que ce n'est pas vraiment une victoire.

— Ce n'était pas de notre faute, nous n'avons rien fait pour les encourager. Dis-leur, Chloé !

— Pourquoi ne les as-tu pas contraints, Chloé ? demande Bart un peu énervé à présent que l'adrénaline retombe.

— Je... Je ne sais pas si j'y serais parvenue.

Je réalise qu'elle manque vraiment de confiance en elle. Julia m'en avait touché deux mots, cependant, je ne voulais pas la forcer à travailler avec moi. Elle est encore tellement sous la crainte qu'avaient engendrée son ancien Alpha et ses acolytes. Néanmoins, je ne peux la laisser s'enfermer dans cette faiblesse. Elle est une superbe louve et doit s'affirmer, tout au moins vis-à-vis des humains.

— Serais-tu d'accord pour muscler aussi ton mental, Chloé ?

Elle lève un regard apeuré, ses si beaux yeux encore sous le choc de l'agression.

— Tu viendrais avec Janice, qui doit commencer à s'exercer.

— J'ai déjà attaqué avec Gab, s'écrie ma fille. Il a dit que mes murs étaient trop brillants, je suis en train d'y remédier.

Plusieurs choses m'interpellent, Chloé blanchit à l'idée de se retrouver seule avec moi, puis rougit au nom de Gab. Son soulagement quand elle comprend qu'elle ne sera pas seule en ma compagnie est flagrant. Mais je détecte également sa rancœur envers Janice, en rapport à Gabriel, dont la puce est très proche.

Mince ! Clothilde suffit largement, je n'ai pas envie d'avoir une autre groupie à nos basques. J'affine mes pensées en elle et découvre que ça ressemble plus à ce qui nous lie, Manon et moi, qu'aux sentiments de notre cousine. J'en reste déstabilisé. Ma douce coule un regard interrogateur vers moi.

— *Je t'en parle tout à l'heure.*

Elle hoche la tête et n'insiste pas, toute à son soulagement que

sa fille soit saine et sauve.

— On va boire un coup ! Cette chevauchée sauvage m’a donné soif, s’esclaffe Camille.

Nous entrons dans la maison en riant et se bousculant et nous dirigeons vers notre espace détente. Tandis que quelques-uns d’entre nous s’occupent de faire le service, Lucie se pointe avec un grand bol de tisane toute fraîche pour Janice. Satisfait, je la regarde boire. Pour les autres, alcool fort, bière tirée à la pression et jus de fruits entament une valse jusqu’à ce que tout le monde soit servi.

Cette pièce que nous avons dessinée, rêvée et construite nous rassemble à la moindre occasion. C’est le cœur de notre foyer avec la cuisine. Je contemple mes frères et sœurs de meute et mon cœur se dilate de bien-être. Seule la pensée de Gab loin de nous ternit un peu ma félicité. Ross, Damien et Maxime sont en route. Ils seront là sous peu. Ils ont profité de l’alerte pour s’éloigner un moment du *Centre*. De plus, ils préfèrent être près de nous pour féliciter les filles.

Manon vient se pelotonner près de moi. J’allonge le bras pour la resserrer contre mon flanc.

— Tout va bien, ma douce !? lui murmuré-je à l’oreille.

C’est autant une affirmation qu’une question. Elle ferme les yeux et appuie la tête sur ma poitrine, écoutant le bruit de métronome de mon palpitant.

— À présent, oui, mais j’ai eu très peur.

— Et moi donc, je n’ai même pas réalisé que c’était la pleine lune.

— Morg à cheval sur la Ducati de Vince, ça aurait été épique.

Un rire m’échappe à cette vision.

— Je t’aime, me glisse-t-elle, et j’aime te voir t’inquiéter pour notre fille. Cependant, la prochaine fois, tente de réfléchir avant d’en-

fourcher un tel monstre.

Vince se dirige vers nous, les sourcils froncés. Ils ont débarqué à l'Eden il y a quelques minutes comme de beaux diables suite à l'alerte de Janice.

— C'est bon, je viens de l'inspecter, tu as de la chance. Alpha ou pas, si tu avais amoché mon bébé, tu aurais morflé.

Nos regards se croisent, noir d'abîme et ambre pur en un combat qui se termine dans un éclat de rire général.

Chapitre 5 – Janice

Notre retour au lycée se déroule avec le sourire, nous sommes des battantes, fières du combat mené avant même l'arrivée de la meute. C'est d'un pas conquérant et les épaules droites que nous nous avançons dans le couloir qui nous amène à notre premier cours de la matinée. Nous aurions dû modérer un peu nos sentiments au vu des regards qui se posent sur nous.

Et merde ! J'avais oublié l'effet que font les loups sur les humains. J'attrape la main de Chloé et la tire vers moi afin qu'elle lise sur mes lèvres à défaut de mon esprit.

— Chiotte ! s'exclame-t-elle quand elle réalise ce que l'on a accompli.

Le visage fermé, elle se concentre pour diffuser des ondes d'apaisement. Petit à petit, les élèves retournent à leurs occupations. La sueur qui orne le front de Chloé m'indique à quel point elle est focalisée sur ce qu'elle fait.

— Ça va, Chloé ?

— Oui, mais j'ai vu le moment où ils allaient tous nous faire un câlin collectif, soupire-t-elle.

Je jette un coup d'œil autour de nous. Non, ouf ! Tout est rentré dans l'ordre. Voilà encore une chose que nous devons apprendre à gérer. Nous avons trop à cacher pour nous dévoiler ainsi. La soirée de

la veille s'étant déroulée comme un retour de victoire au sein de la meute, nous n'avons pas fait assez attention en nous approchant du lycée.

— Tout va bien, Janice ! Ne flippe pas, me sermonne Chloé.

— T'es marrante, toi ! C'est la première fois que ça m'arrive. J'ai horreur d'être le centre d'intérêt.

— Et moi donc ! Je n'étais pratiquement jamais sortie du périmètre de la meute avant que Morgan ne parvienne à nous en extirper. Je viens de me taper un flip monumental...

Elle n'a pas le temps de finir que nos téléphones sonnent. Sûr, c'est la cavalerie qui s'inquiète de notre pic d'anxiété.

Bingo, ma mère ! Je m'éloigne de Chloé qui répond, elle aussi, à un appel.

— Ce n'est rien, mam ! Juste qu'on était trop confiantes et que notre énergie a focalisé l'attention des élèves sur nos petites personnes.

— T'es certaine ?

— Oui, maman, soupiré-je, ne t'inquiète pas.

La sonnerie de début des cours me sauve d'une discussion plus longue. Je ressens cependant un faible choc psychique correspondant à une tape sur la tête. Morgan, songé-je avec un sourire. Décidément, mon nouveau papa est très soucieux de moi. J'ai vraiment hâte de pouvoir communiquer mentalement avec eux tous. Ce qui me ramène à Loup et douche quelque peu mon enthousiasme.

Bientôt, murmuré-je avec un petit pincement au niveau du cœur. Je n'ai plus que trois lunes à passer pour enfin le voir... Si tout va bien de son côté aussi, bien sûr.

La main de Chloé dans mon dos me force à avancer entre les travées de bureaux. Le regard un brin irrité de notre prof de maths me

signale que nous traînons trop à son goût.

— Prenez votre temps, mesdemoiselles, il est vrai que vous n'avez pas besoin de suivre mes cours d'après vos anciens résultats scolaires, mais vos camarades, eux, ne sont pas dans votre cas !

Je pique un fard, décontenancée qu'il ait annoncé à la classe que nous sommes meilleures qu'eux. Les leçons de Cynthia sont sûrement plus efficaces que le rabâchage quotidien des cours en lycée public. Cependant, il nous faut en passer par là, d'une manière ou d'une autre, si on veut pouvoir obtenir un quelconque diplôme. Gabriel refuse tout compromis à ce sujet. Tous les membres de la meute ont les mêmes études avant de pouvoir agir différemment et nous ne ferons pas exception.

La journée s'annonce encore une fois interminable.

ooOoo

— Libérée, délivrée ! m'écrié-je en levant les bras au ciel à la fin de notre dernière heure de cours.

Chloé pouffe dans mon dos et les quelques élèves autour de nous me fixent comme si j'étais devenue folle.

— Tu ne m'as pas dit que tu avais horreur d'être le centre d'attention ?

— Pourquoi ne pouvait-on pas continuer avec Cynthia ? couiné-je.

— Parce qu'elle a un beau mâle dans son lit qui monopolise tout son intérêt.

— Pauvre Vince, elle va l'épuiser.

— Au regard enflammé qu'ils échangent, je pense qu'il ne doit pas être en reste.

— Je l’envie, chuchoté-je.

— Moi aussi, avoue-t-elle.

— Tu veux en parler, Chloé ?

— Non, c’est juste que... j’aimerais également avoir un beau mâle dans mon lit, enfin dans ma vie déjà.

— Tu rencontreras peut-être ton âme sœur à la prochaine concentration ?

— Ou jamais. Combien y a-t-il de loups célibataires ou simplement pacés ? Tu sais combien il est difficile de découvrir son âme sœur.

Son visage s’est refermé, ses yeux sont noyés de larmes. Je l’attrape par la taille et lui procure un peu de la chaleur de la meute. Le fait que j’aie trouvé mon âme sœur la perturbe beaucoup, pourtant je n’en suis pas responsable. Peu de membres de notre meute restent à présent sans compagnon. L’énergie déployée pour la créer a attiré beaucoup de loups. Pensez donc, un trio de loups-garous Alphas dominant la meute de la Lune Rouge. Sans compter notre couple d’Oméga qui contribue à équilibrer tous les nôtres. Même Eloïse, la grande sœur d’Evan qui désespérait d’avoir un jour un amoureux, a trouvé chaussure à son pied.

Finalement, il ne reste plus que les jumelles, Charlotte et Coralie – les filles de notre cuisinière Lucie – et évidemment Chloé à pourvoir d’une âme sœur. Du jamais vu dans l’historique des meutes, d’après Emma.

Chapitre 6 – Loup

Les mots ne parviennent pas à sortir de ma bouche et les gestes sont tous si éprouvants à effectuer. Dans ma tête, tout semble à peu près clair, mais la pratique après tant de temps passé sous ma forme lupine se révèle très difficile. Ne serait-ce que pour me tenir droit sur mes jambes. Je tremble et vacille, soutenu par Noémie qui m’envoie des tonnes d’encouragement.

— Encore un pas, mon petit loup ! Tu peux y arriver !

— Je... j’essaie, tu... tu vois.

J’atteins la barre de renfort qu’ils ont installée afin que je puisse m’y retenir en cas de perte de stabilité. De la sueur mouille mon tricot sous mes aisselles et dans mon dos. Heureusement que j’ai ma constitution de loup-garou pour m’aider, sinon je crois que j’aurais baissé les bras. Tant d’années à ne marcher qu’à quatre pattes, c’est surtout l’équilibre qui me manque et mes muscles ainsi que mes tendons sont durement sollicités pour tenir debout.

Il y a juste une semaine que je me suis transformé durant la nuit, mon loup ayant cédé le terrain à mon humanité après avoir rencontré les yeux de mon âme sœur sur la photo qu’ils ont mise sous son museau, ça et son odeur qui le rend complètement jobard. J’inspire un bon coup. J’ai gardé son T-shirt autour du cou. Les filles rigolent de me voir faire, sauf Manon, qui darde sur moi un regard angoissé. J’ai compris que Janice était sa fille et qu’elle est trop jeune pour se lier.

À l'heure actuelle, je ne suis pas beaucoup plus vieux qu'elle, si j'exclus les années passées à vagabonder en solitaire. Je réalise que j'ai eu énormément de chance de ne pas avoir fini dans un ruisseau ou sous les tirs de chasseurs.

— Hé, oh ! Tu t'es endormi, bonhomme, me tanne Rachel d'une voix douce.

Elle s'est jointe aux autres aujourd'hui.

Mon poil se hérisse et je grogne, à deux doigts de muter. Je ne la connais pas et elle reste à demi-humaine, même si elle porte le parfum de deux loups, chose à peine croyable. Il faudra qu'elle m'explique par quel tour de magie elle a réussi à obtenir deux mâles pour elle seule. De mémoire de loup, je n'en avais jamais entendu parler. Rachel s'exprime haut et fort et affole un peu celui qui m'a protégé toutes ces années. Nous n'avons pas encore fait la paix, lui et moi. Il ne m'a laissé émerger que parce qu'il ne pouvait pas faire autrement pour atteindre son âme sœur. Je n'ai pas eu vraiment conscience du temps écoulé depuis le drame.

— Non, reste où tu es... je... reviens vers toi.

Un immense sourire illumine sa face. Rachel est contente de me pousser au-delà de mes capacités, je crois.

— C'est super, mon grand !

Ah bon !

J'ai du mal à comprendre les attentes de chacun. Je n'ose lire dans ses pensées. Effectuer plusieurs choses en même temps est au-dessus de mes forces. Mes genoux flageolent. Je me retiens d'une main à la barre scellée dans le mur, quand Rachel s'avance de deux enjambées et me récupère dans ses bras.

— Bravo, mon grand, tu as bien travaillé aujourd'hui. Viens, je t'accompagne jusqu'au fauteuil.

Je la fixe un instant, légèrement interloqué. Elle me félicite ?